



vol. 2, no. 2

octobre 72

EDITORIAL

Je me suis assis à la table et mon crayon à la main, je me suis dit: je vais écrire l'Editorial. C'est le fun, car ce sera le premier Editorial du journal. Ça progresse!

Après m'être dit cela, je me suis dit: maintenant, qu'est-ce que je vais écrire. Quel message pourrais-je bien transmettre, car au fond, on écrit jamais pour rien. On écrit pour parler par la pointe du stylo.

Je ne voulais pas parler de participation, car vous en êtes écoeurés et moi aussi. Je ne voulais pas non plus parlé de la F.E.U.M., de son fonctionnement, des ses différentes activités, de ses droits face à l'administration et de vos droits face à la F.E.U.M. même.

Je ne voulais pas non plus parler de tel ou tel problème sur le campus car ça ne vous intéresse pas, si ce n'est qu'en théorie, et je n'aime pas suer pour de la théorie uniquement.

J'ai pris un café. Peut-être que ça va m'inspirer. Non, ça m'a fait transpirer!

Parler du résultat des élections: non, j viens tout rouge de honte, ou j poigne les bleus. Parler du bilinguisme: "Maybe, it's too late", si ça continue.

Parler du Centre-Social qu'on attend, qu'on attend...et qu'on attend. Parler du carnaval: c'est trop tôt. Parler de l'évaluation des professeurs, des choix de cours. Dire que le comité d'Appel pour la défense des droits des étudiants est sur pied et que vous pouvez vous en servir. Ce ne sera pas très intéressant. Je l'ai trouvé!

Je ne parlerai pas
Et je n'écrirai point.
Je resterai bien gras,
Et mourai d'embonpoint.

Alain Vennes.



Nous apercevons sur la photo, notre secrétaire général, Denis Losier, montrant du doigt l'édifice du Centenaire à Frédérickton, dans laquelle tous les secrétaires généraux des universités du N.B. se sont rencontrés à plusieurs reprises pour discuter des prêts et bourses aux étudiants, avec le ministre Brenda Robertson.

Après maintes discussions, nos représentants étudiants ont gagné leur point. Do bon travail!

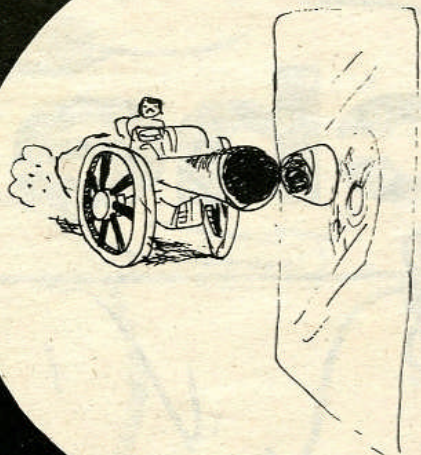
l'université ...UN AVENIR!

Dans notre société actuelle, il y va de soit que l'éducation est un atout essentiel à la réussite d'un avenir assuré. Plus que jamais, l'homme qui veut s'adapter à cette société sans cesse en quête de nouvelles découvertes et de nouveaux procédés, se doit d'élargir ses connaissances s'il veut s'intégrer à cette mentalité qui formera la société de demain.

Durant la dernière décennie, l'éducation s'est avérée encore plus exigeante que par le passé. Maintenant si le jeune homme veut se tracer un chemin dans ce monde de techniques révolutionnaires et de standardisation, il lui faut atteindre une maturité individuelle et sociale qui lui donne carte blanche sur toute la ligne.

À l'heure actuelle, beaucoup de jeunes étudiants se posent la question: "Aurais-je un emploi mes études terminées?" Certains se verront accéder au poste désiré mais par contre un bon nombre devra travailler comme simple ouvrier en espérant une ouverture prochaine, qui leur permettront d'exercer leur vrai métier. Actuellement, le marché du travail limite ses offres d'emplois et il est de plus en plus exigeant. Alors il est à se demander si réellement les études collégiales et universitaires valent vraiment la peine d'être entreprises. Si les débouchés continuent à être aussi restreints l'avenir se présentera à nous comme un véritable néant.

William Thériault.



rapport important

En septembre 1971, se formait un comité d'étude afin d'étudier de près le système de notes à l'université, l'évaluation des étudiants et la charge de travail de chaque étudiant. Le Comité formé du vice-recteur académique, de doyens, de chefs de département, de professeurs et d'étudiants ont remis en mai dernier le rapport de leur étude au Sénat Académique.

Sur un total de 28 recommandations quelques-unes ont été acceptées. Les autres étant encore à l'étude, nous croyons qu'il serait bon de vous informer des recommandations acceptées. Se sont vos droits:

- Nous recommandons que l'évaluation d'un étudiant pour un cours de 45 heures soit basée sur au moins trois épreuves distinctes d'évaluation.
- Nous recommandons que, le plus possible, ces épreuves d'évaluation et leur valeur relative soit précisées dès le début du cours.
- Nous recommandons que, de toute manière ces épreuves d'évaluation soient annoncées aux étudiants au moins une semaine à l'avance.
- Nous recommandons qu'aucune épreuve d'évaluation ne compte pour plus du tiers (1/3) de la note finale de l'étudiant.

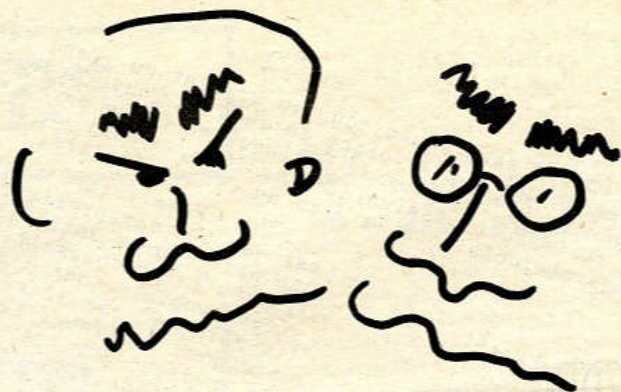
DES ETUDIANTS MECONTENTS

Par des années passées, le cours de français 2400, soit le cours de langue française contemporaine et de grammaire descriptive, était un cours de quatre-vingt-dix heures. Cette année, le département de français a limité ce cours à quarante-cinq heures pour couvrir la même matière.

Après un premier test, les étudiants se sont aperçus qu'il était impossible d'assimiler toute cette matière dans un laps de temps aussi restreint. Présentement, ce cours est essentiellement un cours théorique et le temps manque pour la pratique. Alors, ce problème crée des lacunes entre les étudiants et le professeur, qui d'ailleurs, n'est nullement à blâmer.

Après maintes discussions, il a été décidé que les étudiants, par l'intermédiaire d'un représentant, soumettront d'ici peu au Département de français, une liste contenant la signature de quelques cent-cinq pétitionnaires en vue de prolonger ce cours pour les années académiques à venir. Quel sera le résultat? Souhaitons qu'il soit des plus profitables pour les futurs adeptes de ce cours.

William Thériault



DES ETUDIANTS BEN CONTENTS...

Félicitations au Club de Photo de l'Université pour l'initiative qu'il a pris concernant les photos de finissants et l'offre de faire la mise en page du Rappel par le département d'Arts-visuels lui-même.

Enfin, on commence à utiliser le potentiel en suspension sur notre campus. Bravo!

Félicitation à la Librairie Acadienne pour la vente de trois jours, effectuer la semaine dernière. La réduction était d'un assez bon pourcentage, et souhaitable à cette saison de l'année.

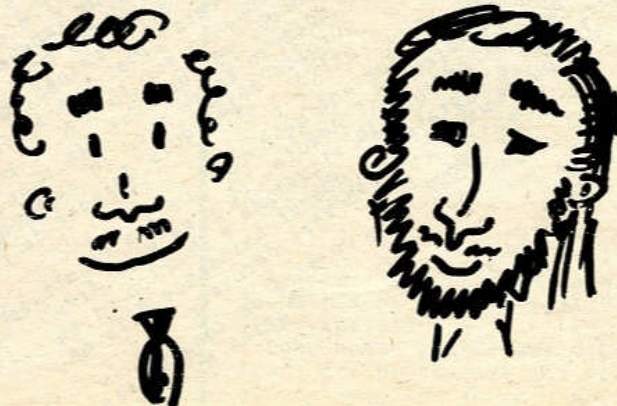
C'est l'étudiant qui en profite, et c'est lui qui doit en profiter. Sans les étudiants, plus de Librairie et même plus d'université. Beaucoup de gens l'oublie.

Espérons la prochaine réduction!

Le club des échecs

Nous félicitons les joueurs qui ont participé au tournoi d'échec de la fin de semaine du 28 octobre. Le tout s'est déroulé dans une ambiance de concentration et d'étude...maniaque. La participation fut grande et annonce, par le fait même des fins de semaines avenir très intéressantes. Continuez le monde! C'est pas pire! (Une chose à ajouter peut être, c'est que les papiers et autres "mess" ne font le boheur de personne...)

Les résultats prouvent que Pierre Maheux accomplit une tâche, ou plutôt un travail assidu. Merci Pierre, on compte sur toi!

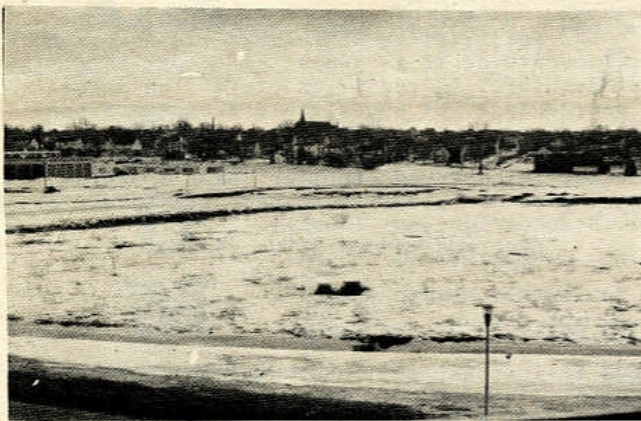


On est sans doute tous au courant du grand revirement qui a pris place au sein du gouvernement fédéral, où le héros du bilinguisme et le noyau de la résistance passive des acadiens, a subi une écrasante défaite à la main du Canada Anglais.

Une chose intéressante à noter de ces résultats, est que les conservateurs se sont faits élire sur une plate-forme anti-bilinguisme, du moins, tel que Trudeau la préconisait. La presque totalité des sièges anglais sont d'accord avec les P.C. Sur l'autre main, 67 sur 82 sièges français au Canada ont opté pour continuer le bilinguisme tel qu'appuyé par Trudeau. Sur les 15 autres sièges, 13 sont passés aux Créditistes.

Il reste maintenant à examiner ce que ces "votes" signifient au point de vue de la future application du bilinguisme, de la situation stratégique des français au Canada, et l'influence qu'aura cette élection sur la lutte présente pour mener par le peuple acadien, pour son émancipation culturelle et politique.

ON VA "AWAIRE" UN LONG HIVERS



Le bilinguisme a été un "one man show" depuis le début de son existence, en 1968, et le danger possible d'un "back lash" a été cité même la journée après l'entrée des libéraux avec une majorité. Et par toute évidence, les avertissements donnés à ce temps ont été prouvées entièrement bien fondées. Le cheval d'or du bilinguisme s'est émietté seulement 4 ans après son entrée triomphale. Le premier ministre Trudeau, dépourvu de sa majorité, ne sera plus capable d'être le "strong Boy" du bilinguisme au Canada. Tous les indices portent à croire que le bilinguisme doit bientôt se préparer pour lutter pour chaque pouce de gain à partir de maintenant. Même, il n'est pas garanti que cette élection ne viendra pas à faire reculer le bilinguisme de 5 ans, ou même plus. Il y va sans dire que le cas du maire Jones se retrouve de beaucoup amélioré. Les français d'un autre côté, ont reçus une claque au visage par les abglais. Dans toute cette confusion, ce sont les français qui sont difficiles à placer.

Les seuls organismes qui seront capables de représenter justement, et diriger avec effets les Acadiens seront ceux formés uniquement d'Acadiens et le tout fait sous dépendance gouvernementale.

L'entité de leur siège a été pour les libéraux qui ont été défait, ou au Crédit Social qui se retrouve presque impuissant. Les conséquences de ce fait vont surement produire avant tout, une réduction des subsides à la province du Québec et anciennement jouissait de la hausse de chômage et est sûr d'amener une hausse des taux de chômage et de sécurité qui tenait dans le fédéralisme. Le résultat de se casser en la personne de Trudeau, vient de se casser en la personne de Trudeau, le Parti ne peut être autre que celui qui a réduit à l'accepter le Québec dans une alternative qui favorise le der-

Une situation peut être peinte ici en Acadie, où tout candidat, sauf celui du Madawaska, sont allés s'embarquer sur le bateau du naufrage des Libéraux. Ici, l'aliénation est surmontée et le seul fruit de la possibilité de récolter de cette élection, qu'on peut s'attendre de s'attendre à Trudeau et dévoilé la possibilité de réaffirmer leur culture et leur langue, doivent cesser de s'attendre à d'autres "dream come, et le milage aussi que notre de miel" est terminée, et le milage aussi que notre ne se fera plus. Une indication est gagnée sans efforts de dépendance sur la S.N.A. et l'autre organismes du genre, va sûrement diminuer. Dorénavant, le progrès doit se faire avec la sueur de nos efforts, et les droits déjà acquis doivent de faire préserver à tout prix!

Il est aussi important de noter que les résultats ne peuvent qu'affecter l'Acadie. Il y va sans dire que la possibilité que la situation à Moncton et en Acadie, peut s'aggraver et donner naissance à la même condition troublée de l'hivers dernier.

Pour moi, ce sera un long hivers
Charles N. Leblanc

ROBERT

CHARLEBOIS



28 NOVEMBRE

EMISSION " PAPIER A CIGARETTE "

20 octobre...choc...kriss...! même dans mon délassement on me dérange...Pour une fois que je m'étais décidée d'accrocher mon habit style "sérieux" de la maison "Acôté Dubut", certaines personnes chez qui le sens de l'humour n'est pas en trop, se sont amusées à critiquer, et d'une manière tellement négative cet émission "Papier à cigarette". Il faut quand même dire que les téléphones rentraient pas trop mal dans l'optique de l'émission- être niaisieux au point de nous sortir de l'engrenage dans lequel on est poigné toute la semaine. Pendant ses conversations téléphoniques on a fait ce dont on accusait les animateurs de faire:

- Une conversation téléphonique entre autre, accusait les animateurs de viser certaines personnes. Ce même téléphoniste a menacé de faire disparaître "M. Cloutier et sa gang". M.

Cloutier lui a fait comme réponse qu'il ne lui lançait aucun défi. Il me semble alors que la violence venait plutôt du téléphoniste que des animateurs.

- L'Acadie n'avait point été mentionnée sur les ondes avant que l'anonyme personne n'en parle.

- Pour continuer sur le fait national, on a fait souligner que tous les animateurs de cette émission étaient du Québec. Est-ce là la meilleure façon de faire des Québécois francophones des personnes sensibilisées à notre problème acadien? De plus, si les Québécois vous marchent sur les pieds, kriss, ôtez les vôtres de sous les leurs. Montrez leur que vous êtes capables de porter vos souliers tout seul.

- Tant qu'au Arts, il me semble qu'ils auraient pu accepter les certaines farces qui furent lancées plus dans le but de faire rire que dans celui de choquer. Un certain proverbe dit: "Il n'y a que la vérité qui blesse". Si ce qu'on a dit à l'émission vous a blessé... Si non, ce n'était que l'amplification de certains détails, mineurs en valeur réelle, mais, qui dans le but de faire rire, font rire un point c'est tout.

- Ceux qui furent victimes des critiques à cette émission

n'en sont sortis que plus populaires. La direction de la cafétéria est d'accord que ce que nous mangeons n'est certes pas préparé à la façon d'un festin de roi.

- En ce qui nous concerne, je n'ai pas rencontré une fille se soit plaint de la façon qu'on nous a critiqué à l'émission. Voyons, j'écoute moi-même l'émission. Je me suis informée au près des animateurs et laissez-moi vous transmettre un message de leur part: "L'émission papier à cigarette met à votre disposition, pendant une heure, une ligne ouverte. Vous pouvez à cette occasion transmettre une opinion, constructive ou autre, mais dans un langage pas trop "épais" (grossier)

Pour conclure, l'émission est conçue afin que vous puissiez émettre commentaires, opinions, etc... Tous les animateurs de la radio étudiante sont à votre service mais, s'il-vous-plait, ne dépassez pas les bornes.

D. Soucy

LETTRE OUVERTE AUX NON-IDENTIFIÉS!

IDENTIFIEZ-VOUS

Il y a encore des étudiants qui ne savent pas encore à quelle institution ils sont inscrits. Ils disent qu'ils sont étudiants à la "University of Moncton". Du moins, c'est ce qu'on peut lire sur les lettres d'invitation du banquet annuel de la faculté d'Administration.

Je ne m'étendrai pas sur ça, mais je voudrais parler de ces lettres d'invitation envoyées à certains anglais de la ville de Moncton. Ces lettres étaient unilingues anglaises et il me semble que pour éviter que ces Anglais pensent que notre université soit devenue anglaise, on pourrait leur faire parvenir des lettres bilingues. Et encore, si on veut envoyer des lettres unilingues anglaises, qu'on respecte le nom de l'institution en question, parce que l'université ne doit pas changer de nom même si l'on s'exprime dans une langue étrangère à la nôtre. S'il fallait changer de nom à chaque fois qu'on a à traverser les frontières internationales, nos passeports seraient de vrais catalogues. Vous savez aussi bien que moi qu'un catalogue n'a pas le même modèle à chaque page. Alors l'université n'a pas à refléter l'image d'un catalogue. Elle aussi a son identité propre puisque justement, c'est par son identité qu'elle se distingue (pas seulement par cela mais,) d'une autre institution, d'une autre université.

Employer le nom de toute institution ou personne ou autre, à toute fin pratique, peu importe laquelle, massacrer l'emploi de l'identité de qui que ce soit au point où nous ne puissions plus reconnaître une institution parmi tant d'autres institutions, moi j'appelle cela de la prostitution tout court. Cela peut facilement s'appeler aussi corruption des valeurs que les autres attribuent à l'identité de leur institution et nous, les Acadiens, malheureusement nous avons eu pour titre officiel de notre université, l'Université de Moncton au lieu de l'Université de l'Acadie. Je reconnais que University of Moncton fait très bien l'affaire des personnes qui affirment poser des "actes volontaires" comme le cas de M. Marois en réponse à ma lettre ouverte du 20 octobre dernier.

D'ailleurs, il n'a nullement répondu à la question posée sur la lettre ouverte. Il a préféré parler de fautes d'orthographe, de diplomatie, de bilinguisme alors que le problème se trouvait ailleurs. Il est vrai que la réponse de M. Marois à ma lettre parle de ses moments de loisir et je cite textuellement: "Dans un moment de loisir, je me suis amusé à jouer au jeu des erreurs tel que vous le faites si bien."

Faut-il être con pour oser parler de loisir dans une ambiance aussi cruciale et pitoyable telle que celle qui pèse actuellement sur les épaules de tout Acadien qui se respecte? Est-il possible que chez-nous la farce soit aussi crue? Devons-nous penser qu'une telle attitude dénote de toute personne qui se foutte de la gueule des autres, de personne qui n'a aucun respect de valeurs humaines, de personne mal informée sur la Cause Acadienne, de personne

sans intérêt en ce qui touche l'aspect culturel du milieu francophone, de personne préférant pour une raison ou pour une autre renier leur identité, de personne n'ayant aucun sens de sympathie autre que le sens de l'humour vis-à-vis un peuple opprimé comme le nôtre, le peuple acadien? Faudrait-il à ces personnes leur dire que depuis des siècles l'identité acadienne a été reniée et qu'aujourd'hui plus qu'avant nous sommes disposés à nous faire traiter à notre juste valeur, à part enchère, à prouver que nous aussi nous avons une identité et, à chaque fois que notre identité sera attaquée par qui que ce soit, il y aura quelqu'un pour la défendre. Voilà exactement ce que j'ai fait dans ma lettre ouverte et j'ai bien fait. Dommage que j'étais le seul à le faire; dommage que peu des personnes n'ont pas compris le sens de ma lettre.

Toujours dans l'optique "identité", faudrait-il apprendre à toute personne pensant en fonction d'une University of Moncton, que les Acadiens ont toujours été considérés au pied de l'échelle, ont toujours été la proie de colonisateurs parachutés par des êtres trop bien connus? Faudrait-il dire à ces personnes qu'actuellement, en Acadie il y a pire répression jamais vue dans toute l'histoire de l'Acadie? Faudrait-il leur dire aussi que les Acadiens ne tiennent pas à ce que leur identité soit encore la matière à coulisse, corridor, etc...? Nous n'avons pas honte de dire qui nous sommes et à qui que ce soit. Toute personne qui penserait le contraire, je lui suggère de lire le chapitre du recensement du livre "La Sagouine"

Comment peut-on oser croire que je me suis amusé en écrivant cette lettre? Ecoutez, nous n'avons plus envie de rire ou de s'amuser quand on est très bien conscient des problèmes que rencontrent actuellement les Acadiens... et, je me blâme pas de ne pas avoir répondu à M. Marois puisque ce dernier ne semble pas avoir pris la chose au sérieux. Pourquoi? Pourquoi devons-nous aller dire aux autres, ces personnes qui vivent le même milieu universitaire que nous, qu'ils n'ont pas le droit de se moquer de notre identité comme bon leur semble? Peut-on rester passif à de telles insultes?

Que doit-on penser d'une telle affirmation: "nos Facultés doivent plutôt s'entraider afin d'améliorer la situation du bilinguisme à Moncton." ? Je suis d'accord qu'il faut s'entraider mais avant de faire quoi que ce soit, sachons avec qui nous vivons. Vivons-nous avec des Anglais, avec des Acadiens, avec des Québécois, avec des Français, etc... ou avec un mélange de tout en territoire acadien? avec qui vivons-nous? Sommes-nous tous des étudiants sur un même campus ou est-ce que chacune des facultés se distingue tellement de l'autre qu'elle ressent le besoin de se croire une université par elle-même?

Qui sommes-nous? Qui êtes-vous? Avec qui vivons-nous? qui est votre campus? Qui est notre campus? Où se trouve votre Acadie? où se trouve notre Acadie? Quelle est ta cause acadienne?

NOUVELLES DU MONDE

Quelle est ma cause acadienne?
Es-tu Anglais? Suis-je Anglais? Es-tu fran-
çais? Suis-je français? Que fais-tu ici?
Qu'est-ce que je fais ici? Qui sont les
Arts? Qui sont les Sciences? Qui sont les
étudiants en Education, etc?

Qui sommes-nous? Sommes-nous des hosties de
fous qui n'ont pas encore réussi à s'entendre
sur l'identité de notre université unilingue
francophone comme tant d'autres universités
unilingues? S'il en est le cas, qu'attendons-
nous pour s'identifier? Ici, je m'adresse à
l'Administration de la faculté de Commerce de
l'université de Moncton: ne vous sentez-vous
lésés dans vos droits lorsqu'on s'attaque à
l'identité de votre institution ou mieux en-
core de l'institution que vous administrez?
Ce n'est pas une réponse que j'attends de
vous, mais un geste positif dans le sens que
vous pouvez nous garantir votre appui total
lorsque nous sommes en train de défendre la
même institution que vous et nous fréquentons.
A quoi bon de croire que nous sommes ici
pour s'entraider si nous refusons d'admettre
que nous sommes sur un même campus?

Qui sommes-nous? Sommes-nous des person-
nes prêtes à s'entraider pour trouver notre
identité ou plus précisément pour sauvegarder
notre identité? Sommes-nous prêts à travailler
pour l'instauration de bilinguisme à Moncton
avant de savoir l'identité de notre institu-
tion universitaire?

Qui sommes-nous? Des étrangers par rapport
à notre milieu en plus de l'être par rapport
à notre coin de terre acadienne, chez-nous en
d'autres mots?

Qui sommes-nous? Des loques humaines?
Des épeurés ou des amorphes?

Avons-nous assez d'éléments de ramasser pour
se former une identité universitaire? Allons-
nous avoir notre université francophone une
fois pour toute??? Une université acadienne?

Qui sommes-nous?

Allons-nous mendier nos droits?

Qui sommes-nous?

Allons-nous nous identifier?

Qui sommes-nous?

Sommes-nous prêts à nous identifier?

Qui sommes-nous?

Pouvons-nous défendre notre identité?

Qui sommes-nous?

Pourrons-nous nous identifier?

Qui êtes-vous?

Avez-vous votre identification?

IDENTIFIEZ-VOUS! mais ne vous dévastez pas
de notre identité.

L'offense a déjà été assez forte.

Clarence Comeau.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

X-2-1-

7x7) - 2-1-2 8-5 7x7) 1-2-1

8x2 1-2-1 8-5 7x7

7x7 1-2-1 8-5 7x7 1-2-1

8x2 1-2-1 8-5 7x7 1-2-1

7x7 1-2-1

JE T'AIME!

7x7 1-2-1

Afin de placer un accent d'internationalisme ou
de cosmopolitisme dans "La Mèche", nous avons
ajouté dans le cadre de notre journal, pour ce
mois ci, une page qui sera consacrée aux nouvelles
du monde. Voici les premiers reportages de notre
correspondant à l'étranger:

LE SMOG-"Le smog augmente dix fois plus vite que
la population! Dans certaines agglomérations cali-
forniennes, la pollution atmosphérique atteint la
côte d'alerte et x'est un Etat tout entier qui,
d'ici à 1985, risque de se trouver soumis aux taux
de pollution que l'on observe actuellement dans
les seules grandes villes. Ce tableau pessimiste
vient d'être dressé à l'occasion de la présentation
d'un prijet qui vise à rendre l'air pur à cette
région américaine."(A.P.I.)
Cette intéressante petite nouvelle m'a été aim-
ablement contribué par la "Ford motor Company"...
et si vous y croyez, vous êtes plus bête que moi!

ARCHEOLOGIE- Une puce fossilisée vieille de 120
millions d'années, vient d'être découverte en
Australie dans le pelage d'un marsupial préhisto-
rique. L'insecte, un mâle adulte de 8 millimètres
de long, concrétise, selon des spécialistes, une
étape capitale de l'évolution de la puce, et que
celle-ci descend du moustique."(A.P.I.)
Ceux qui désirent examiner quelques spécimens de
puces peuvent toujours contacter deux jolies étu-
diantes, (M. Lebel et J. Soucy) rue Broadway, qui
en ont fait découvertes quelques semaines passées,
dans leur matelas!

L'AIDE A L'ETRANGER- "C'est en Algérie qu'est exé-
cuté avec l'aide du programme alimentaire mondial
le plus vaste projet destiné à arrêter la dégrada-
tion des terres arides. Il prévoit pour les quatre
prochaines années la plantation de près de 40 mil-
lions d'arbres."(Unesco) Sur les rues d'Algiers
j'ai demandé au premier Algérien que j'ai rencon-
tré, ses commentaires sur ce projet. Il m'a répondu
"Enfin nous aurons de l'ombre dans le désert!"

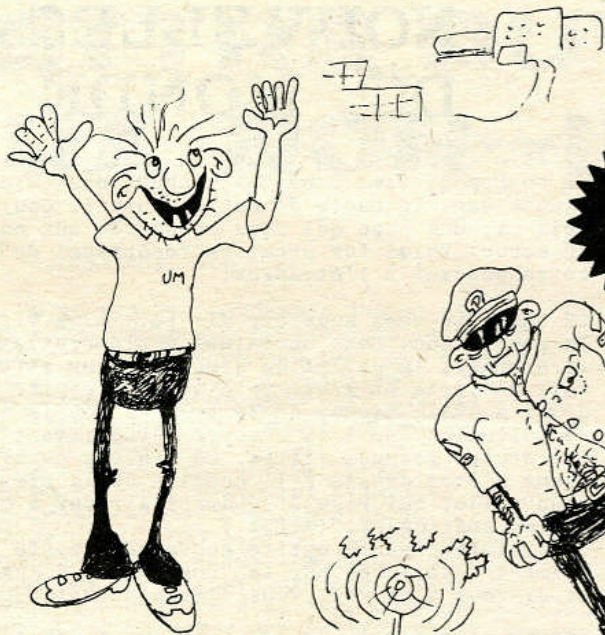
GEOGRAPHIE- "Parmi les grands projets caressés ac-
tuellement par les Soviétiques, figure la construc-
tion d'une ville dans le Grand-Nord (Sibérie), à
Aikal, en Yakoutie, laquelle surgira dans la Taiga
(steppe arctique) à proximité des gisements de dia-
nants. Les immeubles seront reliés pas des galeries
chauffées."(A.P.I.) Le seule problème, qui retarde
l'application du projet, (selon un scientifique Russe
dont le ne peu dévoiler le nom pour raison de sécu-
rité), serait le peu de recrutement reçu jusqu'à
date, Mais selon une nouvelle de dernière heure, le
problème sera complètement résolu sous peu. En
effet, TASS annonce que l'équipe de hockey russe,
qui, si on se souvient, on connu une humiliante
défaite auprès de nos joueurs d'hockey canadiens
dernièrement, a été assignée à la tâche.

Pour faire contraste, voici une petite nouvelle
de saveur purement régionale. Juste avant de passer
sous les presses, on m'apprend, que M.R. Lapointe,
étudiant de 11e année en commerce, a fait une in-
vitation toute particulière à quelques Madawaska-
yennes, en fin de semaine, afin que l'on fasse des
"ployes" pour manger avec de la molasse et des cre-
tons. M. Lapointe étant lui-même du Madawaska saura
certainement apprécié le délicieux goût des "ployes
madawaskayennes".

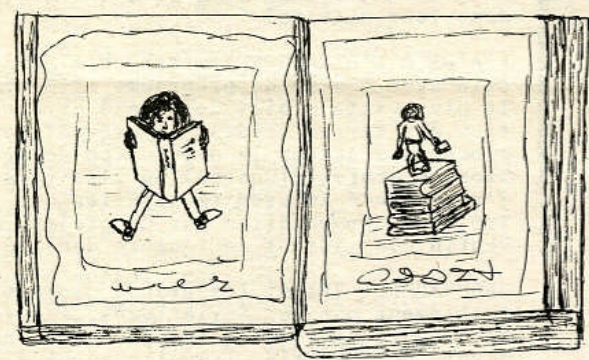
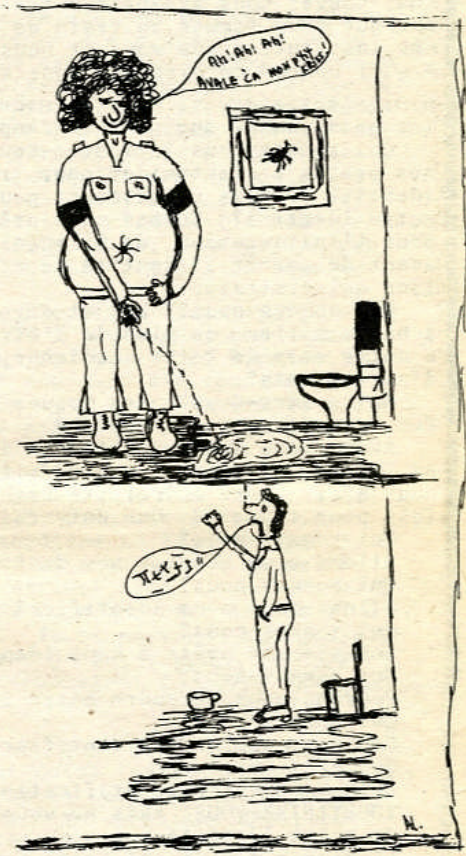
Votre correspondant à l'étranger,

Jacques Lapointe
(un madawaskayen-Républicain qui
se dit Acadien. Quelle monstruosité!)





watch
ben
le
show..



MINI - "POT"

Le sport le plus en vue sur le campus. On le joue aux quatre coins de ce campus, dans chaque faculté, et... à la boîte à chansons. Pour être éligible

comme joueur, il ne faut faire parti de la F.E.U.M. incorporé! Avec l'augmentation du nombre de joueurs chaque année, le "pot" s'annonce de plus en plus inté-

DIVERGENCE D'OPINIONS

récemment, l'université de moncton recevait la visite de Monsieur Paul Chauchard, éminent docteur de la capitale française. Monsieur Chauchard a donné une série de conférences (trois) élaborant quelques problèmes contemporains, notamment la sexualité, les drogues et l'avortement. Malheureusement je n'ai pu assister qu'à la dernière conférence qui, néanmoins, fut des plus intéressantes.

Un problème soulevé lors de cette rencontre fut la question de l'avortement. Le docteur Chauchard s'est prononcé comme étant catégoriquement contre ce procédé que ce soit pour raisons thérapeutiques, anomalies fœtales ou autres. pour lui, si les parents se sont donnés la peine de faire un bébé c'est pour le voir naître neuf mois plus tard.

Je me permets d'émettre mon opinion même si elle diffère un peu de celle de Monsieur Chauchard. Moi, personnellement, j'envisage la question de l'avortement sous deux angles différents. Je m'explique immédiatement. Une femme qui désire se faire avorter dans le simple but de se débarrasser du résultat de son plaisir d'une nuit, je suis totalement contre. Aujourd'hui, il y a une variété de moyens contraceptifs, alors inutile de tuer une vie humaine dans le simple but de se soulager la conscience. mais par contre, s'il s'agit d'avorter pour raisons thérapeutiques graves ou encore monstruosité fœtale, je suis pour ce procédé. Avec les progrès immenses réalisés dans le domaine de la science, il est maintenant possible de détecter, lors de la gestation, s'il y aura malformation congénitale. Alors si la future mère apprend que l'enfant qu'elle porte sera physiquement ou psychiquement atteint d'une anomalie quelconque, il est fort probable que celle-ci demande l'avortement et avec raison.

Nous vivons dans une société sans cesse grandissante qui ne demande qu'à élargir son éventail de connaissances. Même nous, gens considérés comme normaux, avons une certaine difficulté à s'intégrer à cette société. Alors que feraient ces personnes défavorisées dans ce monde de techniques révolutionnaires? Elles seraient repoussées et bien souvent oubliées. Ce n'est pas une question de racisme mais je pense que plutôt que de vivre dans une véritable néant, il est préférable que ces gens ne voient jamais le jour.

William Thériault.

ressant et les sourires se font de plus en plus commerciales.

Assister aux réunions qui se tiennent parfois à tous les mois, et quelquefois toutes les semaines; pas d'importance de la valeur du "pot", on a toujours de l'argent en jeu. Parfois même, nous donnons des gros-lots. Le numéro chanceux à l'assemblée du jeudi le 12 octobre 1972, fut le fameux "3". Le rapport ce lit comme suit: "L'éveil, subvention"...Après avoir répondu correctement et sans fautes aux organisateurs du pot de ce mois, le, ou les heureux gagnants ce sont mérité un unique prix de \$100.00. Je cite donc ici, les paroles prononcées durant les, ou la minute(s) d'assemblée: "Je propose que le Conseil donne la somme de \$100.00 au centre du jour "L'éveil" immédiatement, quitte à reconsidérer le montant de la subvention après que le budget de l'A.E.A. U.M. soit établie.

Pierre Bourgeois

Jean Frigault

vote: 14-1-2 (contre)

accepté" Fin de la citation. Ce fameux "pot" ne permettra pas de faire fonctionner le centre "L'éveil" tout le temps, c'est à dire que peut être 30 parmi les enfants des professeurs peuvent figurer dans la liste des heureux gagnants de nos prochains gros-lots.

Le mini-"pot" le plus difficile à décrocher sur le campus, est le Kacho. La plus part des joueurs sont perdants, parce que les organisateurs du mini-"pot" possèdent leurs corps-policier. Par conséquent, il faut présenter sa carte étudiante pour faire parti du jeu, à moins de faire parti de l'organisation F.E.U.M. incorporé. Je dis ceci parce que, quand on est membre de cette organisation, les balles sont gratuites. Le mini-"pot" le Kacho est énormément bien organisé leurs machines à "casino". Elle fonctionne parfaitement, ils te répondent toujours: "tips-here".

Notre mini-"pot" commence à prendre de l'importance car, comme on le dit si bien, les organisateurs financiers sont à but lucratifs. "Participez, Postes vacants"... "Participation!... Participation!... Participation!..." "On a besoin de quelques personnes intéressées à travailler sur différents comités" "Faites-vous un devoir d'assister à cette réunion aujourd'hui."

En plus il y en a des tellement déchainés qu'ils écrivent: "Participez Christ!"

Donc bonne chance aux organisateurs des prochaines activités, et surtout, les joueurs n'oubliez pas vos balles.

Yvon Bérubé

APPRENTISSAGE DE

L'ÉTUDIANT

Malgré lui, il se plombe la tête: non pas seulement de matière de cours mais d'actualités, de faits qu'il doit envisager. Il apprend qu'il doit se passer de certaines choses. Il apprend qu'il doit payer son loyer (il ne comprenait pas pourquoi ses parents faisaient des crises à ce sujet, il a tôt fait de comprendre). Il comprend que les propriétaires le "saignent" parce que c'est un étudiant et qu'il doit vivre quelque part. Il comprend qu'il doit se passer de quelques luxes qu'autre fois ses parents lui fournissaient: des armoires et un réfrigérateur bien fourni. Certes, il mange mais... pas de steaks, pas de pâtisseries, pas de rotis de boeufs dont il jouissait autrefois.

Il vit de peu parce qu'il comprend que pour étudier il faut sacrifier. Il faut bûcher et suer même mentir... Ca

le choque, ça le met en bon maudit. Il voudrait et foirer plus souvent, il veut voir ce film, il veut ce disque, il veut il veut ça. C'est comme passer un bonbon sous le nez d'un enfant, L'enfant le tord, le ronge. Le pire c'est qu'elle va continuer de tordre et ronger... merde que c'est écoeurant d'apprendre...

Le réveil sonne... christ pas déjà... j'm'étire, j'me gratte un ti brin, j'baille pi j'me traîne du litte. Christ le plancher est frette... pour c'qu'on paye y pourrait ben chauffer la place... J'tire su'l'rideau... christ y mouille... j'm'habille même pas... j'me couche de nouveau... j'ai yinque à emprunter des notes de quelqu'un d'main... C'est grave en maudit quand tu y penses, tu marches de reculon pi qu'tu t'aperçois qu't'avances... christ la vie est platte...

A.A.

LE

N
O
M

DU

J
O
I
N
T

...

En arrivant Downtown, demandant pour voir le mascaret on nous répond: "no.". Frustrés, nous sommes allés nous défouler dans la rue et là, la police: "get away"; poursuivant notre chemin, nous avons pris l'initiative d'aller faire des emplettes chez Eaton, "sorry don't speak French". Se privant des emplettes, nous avons décidés d'aller prendre un café chez Woolworth's: "speak white". Nous avons alors pris la porte pour se rendre à l'Hotel de Ville et là encore: "speak Canadian".

Drôle d'accueil!

Ayions compris que nous étions une fois de plus Acadiens, nous nous sommes rendus sur le campus universitaire de l'Acadie, ici à Moncton.

Rendus sur les lieux, nous sommes allés à la faculté des Arts pour s'inscrire où l'enseignement du Français rayonne.

Après une journée si chargée, nous avons cru bon d'aller se détendre avec un petit joint au salon étudiant. A notre surprise, la langue qui rayonne si fort en ville s'était infiltrée entre les murs du salon si bien qu'on s'aurait cru chez Eaton, chez Woolworth's, à l'Hotel de Ville etc... n'importe où Downtown. Stupéfaits de l'atmosphère orangiste, nous sommes allés s'informer si réellement nous étions au salon étudiant. La réponse fut: "sure, is there anything wrong with that? ".....

Nous pensons qu'il est triste que nous ne puissions pas se sentir chez-nous, que nous ne pouvions pas faire distinction aux choses trop communes de la Ville et du milieu universitaire acadien...

Nous n'en dirons pas plus long quoique, avec un peu d'effort et de fierté il est toujours permis d'entrer au salon avec son

SCIEAU ET PI SA MOPPE.

V'là un beau nom!!

Gérald LeBlanc
Clarence Comeau

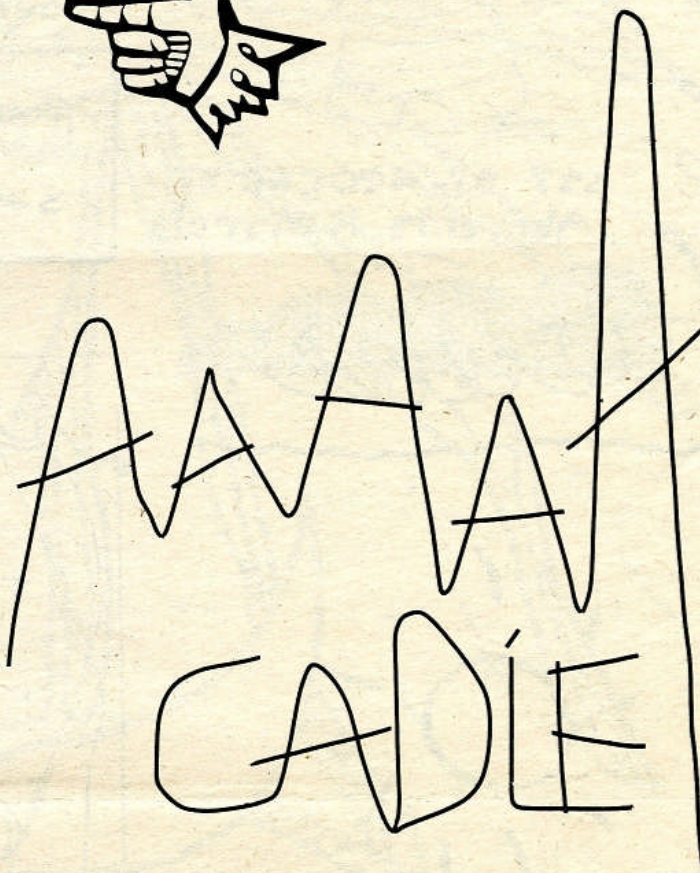
UNE BOITE VIDE DE TOI
Dû au moment
Qu'on a pas eu le temps
DE Vivre

Goût aigre de la paille
emplastiquée,
préservée,
Dans une fraîcheur grisée.

Ensoleillé ou non,
Ce n'aurait rien changé,
Puisque les saisons sont casés
Sous l'étoile bienveillante,
Maternelle même —
Sauf pour l'étiquette collante
Qu'on lui impose

Faut-il renoncer au phénomène
De vouloir vivre...
Ou doit-on attendre le moment
Propice à l'assault?
Sans prévoir la joyeuse naissance,
Vouloir grandir de l'anticipation,
Et non mijoter sous le prétexte
De se prendre pour un autre...
(pas la peine de regarder ailleurs,
c'est à toi que je parle.)

LES 5 A de l'année



A=AMORPHE A=ATTENTE A=ACADIE... A=AH? A=ACTION!

THEATRE / LA SEMAINE

Et nous autres, je clapons des mains

"La Sagouine" d'Antonine Maillet. Mise en scène d'Eugène Goulet. Régie de Francis Pelletier; éclairages d'Yves Pelletier et costumes de Rita Scalabrini. Avec Viola Léger. Production du Centre provincial de diffusion de la culture. A l'affiche au Théâtre du Rideau Vert.

par Martial DASSYLVA

Avis à toutes les personnes qui aimeraient découvrir un auteur de théâtre très doué, rencontrer un personnage de théâtre absolument extraordinaire, voir à l'oeuvre une comédienne exceptionnelle, bref, passer une soirée exaltante dont elles se souviendront longtemps. Si tel est le cas, l'endroit où se rendre l'un des trois prochains lundis d'octobre est le Théâtre du Rideau Vert où l'héroïne d'Antonine Maillet, "La Sagouine" vous attend dans sa petite robe jaune, ses sabots blancs, sa longue veste et ses bas mauves, et sa coiffe à l'acadienne.

Rarement aura-t-on pu voir au théâtre un person-

nage s'imposer avec autant de force que cette Acadienne de soixante-douze ans, fille et femme de pêcheur, femme à matelots et femme de ménage.

Elle vient vers le spectateur avec sa mophe, son seau et son bréchant (torchon) et jaspine, jaspine, avec de temps en temps de petits éclairs dans les yeux ou encore de petits sourires au coin des lèvres comme en ont les paysans. Tout y passe, depuis les chamailleries de voisin jusqu'aux querelles de ménage. Et tout est prétexte à la Sagouine pour nous livrer ses jongleries, et ses réflexions sur les choses, les gens, les institutions, la vie, etc. Elle se perd parfois en ragots de village, mais elle finit toujours par retomber sur ses pieds.

La Sagouine n'est pas belle, mais elle est fine,

de cette finesse que ne donnent ni les diplômes ni les bonnes manières.

Elle sait à peine lire et écrire, mais elle a beaucoup observé. C'est un être en santé. Entendez par là un être qui a su concilier jusqu'à un certain point les contradictions de son existence et qui a acquis de la sorte la sérénité nécessaire à son épanouissement. Ce qui ne lui interdit pas, du reste, de se poser et de poser des questions dangereusement pertinentes sur l'au-delà.

Rendue au bout de son âge, la Sagouine nous découvre son âme et se livre à une espèce de bilan. Est-il besoin de préciser que ce bilan provoque des éclats de rire à tout bout de champ. Car le vocabulaire de l'héroïne d'Antonine Maillet coule de source vive et est l'un des plus succulents que l'on puisse

imaginer. Sa grammaire et sa syntaxe aussi. Elle a l'accent et les intonations les plus authentiques de l'Acadie. Et considérée sous cet angle, "La Sagouine" est sûrement un jalon capital dans la perception d'une culture rejoignant celle décryptée par Pierre Perreault et Gilles Vigneault.

On n'en finirait pas de citer les formules absolument remarquables de la Sagouine qui dit être sortie du confessionnal "blanc comme un drap" et qui, au cours d'une discussion avec son mari Gapi sur le temps lance tout net: "Le temps, je pou- vons pas l'arrêter. Mais je peux bien le regarder passer".

Et cette verdeur, cette vitalité, cette hardiesse et cette chaleur du langage de la Sagouine cache bien d'autre chose. Sous ses dehors innocents, et mine de rien, la Sagouine est une incorrigible frondeuse, et la critique du système qui en découle est, par moments, tout simplement féroce. Dans un monologue comme "Le recensement", c'est sur la nationalité acadienne qu'elle insiste; plusieurs autres monologues portent sur l'Eglise, la religion, les curés et le Bon Dieu et chaque fois la

Sagouine semble prendre un malin plaisir à trouver le défaut de la cuirasse.

La Sagouine serait-elle athée ou anti-cléricale? Absolument pas. Seulement son expérience passée, doublée d'une rouerie paysanne toujours latente, l'a rendue prudente et l'a prévenue contre certains engouements irréflé-

chis et certaines évidences. En relations avec "le Bon Dieu" s'apparentent à celles du Don Camillo de Guareschi.

On devrait pousser encore plus loin l'analyse de "La Sagouine" et examiner en particulier les composantes mythiques ou sociologiques du personnage, vérifier sa valeur exemplaire ou symbolique par rapport au destin de l'Acadie.

Pour l'instant, ce qui précède est assez explicite pour faire comprendre la haute considération que méritent et l'oeuvre et le spectacle. D'autant plus que si la mise en scène d'Eugène Goulet y gagnerait parfois à être plus rapide, elle reste presque toujours sobre, astucieuse et intelligente.

Finalement la présence de Viola Léger (prononcez à l'acadienne Lègère) dans le rôle de La Sagouine est tout simplement renversante. La composition qu'elle propose est remarquable à tous égards et c'est un de ces tours de force devant lesquels, pour employer une expression que la Sagouine utilise dans son monologue sur "les bancs d'église": "Et nous autres, je clapons des mains et je huchions: "Fesse..."



Viola Léger dans "La Sagouine": un tour de force.

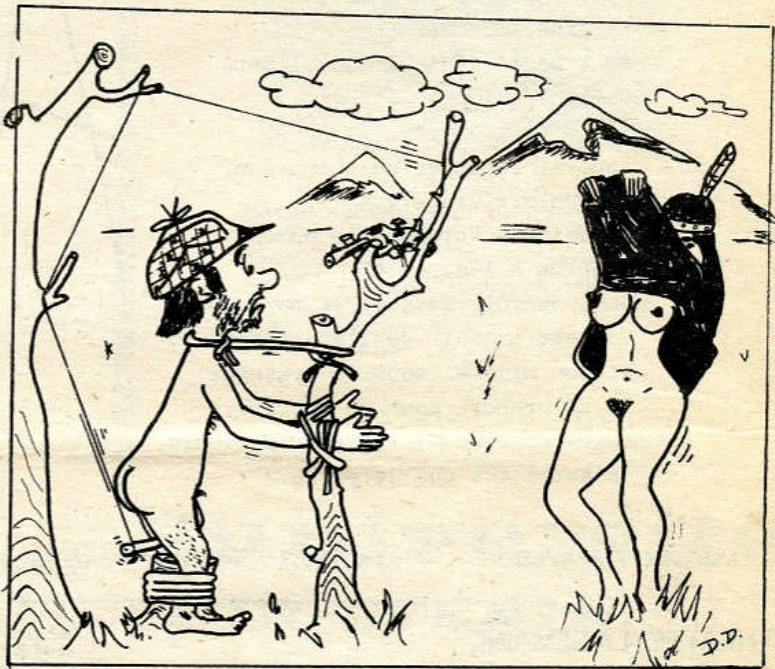
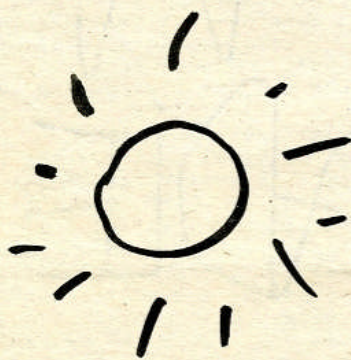
LA RUCHE



197 ST. GEORGE ST.
Aliments Naturels

Bring your jar for
miel, huile de
tournesol, et melasse

Jour de la semaine
10 AM - 6 PM
samedi
10 AM - 5 PM



Le tout pour vous dire que le
journal étudiant à changer de directeur
depuis le 4 novembre dernier.

Louise Gallant assumera la di-
rection du journal à la place d'Alain
Vennes.

Voici, la liste du comité de
"la Mèche" pour l'année qui vient:

- Louise Gallant, dir.
- Marie-José Leblanc (mise en page)
- Marcel Ouellette (mise en page)

JOURNALISTES:

- William Thériault
- Clarence Comeau
- Jacques Lapointe
- Yvon Bérubé
- Jeannine Leblanc
- Laurie Pelletier (photographe)

Même si le journal a son propre
comité de journalistes, tout le monde peut
écrire des articles ou émettre des opinions.
Vous n'avez qu'à remettre vos articles à la
maison des étudiants, ou à la Librairie
Acadienne.

On attend de vos nouvelles.

Le comité.

U. de M.